TOULOUSE, OPÉRA NATIONAL DU CAPITOLE. 19 > 25 avril 2024. Le Chant de la Terre : Gustav Mahler / John Neumeier.

BALLET événement au Capitole de Toulouse.

Gustav Mahler compose Le Chant de la Terre (1908), dans le prolongement de ses Lieder, partition éblouissante où la voix exprime chaque sentiment et situation du poème, enveloppé par la riche texture de l'orchestre, sans que jamais ce dernier ne couvre le chant. Le cycle symphonique et lyrique pour deux chanteurs (ici mezzo et ténor) inspire au chorégraphe John Neumeier l'une de ses chorégraphies les plus abouties.



La musique de Mahler explore les doutes et les aspirations d'une vie terrestre ; chaque épisode jalonne un parcours à la fois contemplatif et introspectif dont le souffle poétique voire spirituel passe du questionnement au renoncement final, d'un état de crise aiguë à celui d'un apaisement enfin recouvré. L'œuvre fait suite à plusieurs événements tragiques dans la vie du compositeur survenus en 1907 (le décès de sa fille Putzi ; sa maladie du cœur ; son départ forcé comme directeur de l'Opéra de Vienne…). Les poèmes chinois alors découverts (dans la traduction en allemand du jeune poète Hans Bethge, lui apportent le réconfort; comme un miroir fraternel où ses peines liés à sa vie personnelles sont ainsi comprises, absorbées ; les 6 séquences s'enchaînent, chacune chantées par le ténor puis l'alto (ou le baryton) ; c'est la voix grave qui entonne le dernier poème « ***l'Adieu / Der Abschied*** » : « ***mon cœur est paisible et il attend son heure … (…) toujours, toujours, toujours / Ewig, ewig, ewig…*** ». C'est dans l'écriture du Chant de la Terre / Der lied von der Erde que Mahler « a retrouvé le chemin de lui-même », selon ses propres mots.

Gustav Mahler : Le Chant de la Terre, ballet
Chorégraphie : **John Neumeier**
Théâtre du Capitole de Toulouse
6 représentations
ven 19 avril 2024, 20h
sam 20 avril 2024, 20h

dim 21 avril 2024, 15h
mardi 23 avril 2024, 20h
mer 24 avril 2024, 20h
jeu 25 avril 2024, 20h

RÉSERVEZ directement vos places sur le site du **Théâtre National du Capitole de Toulouse** : https://opera.toulouse.fr/agenda/ballets/le-chant-de-la-terre-8512126/

Durée : 1h30

Photo : © Kiran West

Directeur du Ballet de l'Opéra de Hambourg depuis 1973, John Neumeier affirme une écriture résolument néoclassique qui éclaire la force dramatique des partitions choisies. Il vient à Toulouse pour remonter cette pièce unique qu'est Le Chant de la Terre, aux seuls répertoires du Ballet de l'Opéra de Paris et du Ballet de Hambourg. Sa version est un hommage à celle de Kenneth MacMillan, créée à Stuttgart en 1965, et au compositeur autrichien. Dans une chorégraphie d'une sensibilité rare et subtile, une scénographie épurée et des costumes stylisés, inspirés de peintures chinoises anciennes, John Neumeier évoque la solitude des êtres, leur recherche perpétuelle d'amour, leur angoisse devant la mort. Pourtant rien de désespéré car la promesse de renouveau et d'éternité se fait jour dans des chants à la beauté élégiaque et comme suspendue. En particulier dans le dernier poème, où s'opère la transformation de l'être, et l'acquisition d'une nouvelle sagesse, d'une éternelle sérénité : « *Ewig… Ewig…* » : « *Pour toujours… Pour toujours…* »

ENTRÉE AU RÉPERTOIRE du Capitole de Toulouse – Création par le Ballet de l'Opéra national de Paris, le 24 février **2015**, au Palais Garnier – Chorégraphie, décor, conception lumières et costumes : **John Neumeier**

Musique : Gustav Mahler
(version pour orchestre de chambre d’Arnold Schönberg et Rainer Riehn)

Mezzo-soprano: Anaïk Morel
Ténor : Airam Hernández

Ballet de l’Opéra national du Capitole
Musiciens de l’Orchestre national du Capitole

Direction musicale : Nicolas André
Production de l’Opéra national de Paris

POITIERS, TAP. Ensemble JUPITER, Léa Desandre… Venise baroque (13 déc 2022)



POITIERS, TAP. 13 déc 2022 : JUPITER, Léa Desandre… Venise baroque. Le TAP propose un Noël à Venise : en guide enchanteur, le jeune duo composé de Lea Desandre (mezzo-soprano) et Thomas Dunford (théorbe), et leur ensemble Jupiter défendent au TAP un programme inédit. Beaucoup de Vivaldi, une belle portion de Haendel pour une recette amoureuse, séductrice et fougueuse où la passion emporte les sens, convoque l’esprit de la célébration. Concertos, airs d’opéra et d’oratorio signés Vivaldi ou le plus italien des saxons, Haendel, le feu d’artifice riche en vocalises et traits agiles affirme le tempéraments des

Baroques du premier XVIIIè, maîtres de la musique théâtrale et langoureuse (Semele). Pour autant, les interprètes n'écartent pas les vertus de l'amour spirituel, celui des héroïnes chrétiennes telle Theodora. Voilà qui atteste de la vitalité de la nouvelle scène baroque française. Qui en douterait dès lors ?

POITIERS, TAP
JUPITER, Léa Desandre… Venise baroque
Mar 13 décembre 2022, 20h30
Durée : 1h40 avec entracte

RÉSERVEZ vos places **directement** sur le site du TAP POITIERS
https://www.tap-poitiers.com/spectacle/vivaldi-haendel/#js-accordion-1

Lea Desandre, mezzo-soprano
Thomas Dunford, luth, direction artistique
Louise Ayrton, Ruiqi Ren : violons
Jasper Snow, alto
Bruno Philippe, violoncelle
Doug Balliett, contrebasse
Tom Foster, clavecin, orgue
Neven Lesage, hautbois

Programme :

Antonio VIVALDI :
II Farnace RV 711 « Gelido in ogni vena » /
Juditha triumphans RV 644 « Armatae face et anguibus » /
Concerto pour luth en ré majeur RV 93 /
Ercole sul Termodonte RV 710 « Onde chiare che sussurrate » /
Concerto pour violoncelle en sol mineur RV 416

Georg Friedrich HAENDEL :
Theodora HWV 68 « With Darkness Deep » /
Joseph HWV 59 « Prophetic Raptures Swell my Breast » /
Theodora HWV 68 « As with Rosy Steps the Morn Advancing » /
Solomon HWV 67 « Will the sun forget to streak » /
Sarabande de la Suite n°4 en ré mineur HWV 437 /
The Triumph of Time & Truth HWV 71 « Guardian Angels » /
Semele HWV 58 « No, no, I'll Take no Less »

TEASER VIDEO : Ensemble JUPITER / Lea Desandre.

Découvrir la saison 2022 – 2023 du TAP POITIERS :

POITIERS, TAP : SAISON 2022 – 2023… Concerts événements, temps forts

ENTRETIEN

LIRE aussi notre **entretien avec Jérôme Lecardeur**, directeur du TAP Théâtre Auditorium POITIERS – A propos de la saison musicale 2022 – 2023 :

ENTRETIEN avec Jérôme Lecardeur, directeur du TAP. L'Auditorium Théâtre de Poitiers se distingue par la diversité de son offre musicale, la qualité acoustique de son auditorium (modèle du genre) et aussi un fonctionnement particulier qui sait favoriser la participation et l'invention artistique de ses 3 formations en résidence : Ars Nova, Orchestre de chambre Nouvelle-Aquitaine, Orchestre des Champs-Elysées. C'est une mécanique de précision qui montre les vertus d'un réglage idéal où chaque ensemble enrichit la programmation en s'y inscrivant de façon complémentaire. Jérôme Lecardeur présente les spécificités du Théâtre et précise aussi ce qui a fait évoluer le métier depuis la pandémie.

_____

CLASSIQUENEWS : Qu'est ce qui singularise selon vous l'offre musicale du TAP ?

Jérôme Lecardeur : Tout d'abord, c'est la diversité des genres

musicaux qui apparaît immédiatement à la découverte du programme. Classique, contemporaine, jazz, musiques du monde ou musiques actuelles nourrissent la saison du TAP sans a priori de hiérarchie esthétique. Le TAP, est par ailleurs, une des très rares scènes nationales à dominante musicale. Dans la même perspective, aucune des scènes nationales n'est associée à 3 formations musicales importantes. L'auditorium du TAP, très remarqué pour son acoustique et son esthétique, offre un écrin précieux à cette politique musicale et aux enregistrements nombreux (68 à ce jour). Nous n'hésitons pas pour autant à utiliser les autres espaces du TAP et, en partenariat, d'autres scènes de Poitiers comme le Confort Moderne. Nous tenons aussi beaucoup à la présence régulière d'artistes ou d'ensembles de notre région.

CLASSIQUENEWS : Comment concevez-vous la programmation artistique, en particulier musicale ?

Jérôme Lecardeur : La programmation musicale est un mélange entre des repérages et des liens tissés par l'équipe du TAP mais aussi des concerts de nos ensembles associés – Orchestre des Champs-Élysées, Orchestre de Chambre de Nouvelle-Aquitaine, ensemble Ars Nova). Nous retrouvons ces formations associées plusieurs fois chaque saison. Mais, depuis cette saison, le cadre de notre collaboration s'est élargi.

CLASSIQUENEWS : De quelle façon vous appuyez-vous sur les ensembles en résidence ?

Jérôme Lecardeur : Si, chaque saison, nous retrouvons 3 concerts de l'Orchestre des Champs-Élysées, 3 concerts de l'OCNA et 2 d'Ars Nova, une nouvelle coopération nous lie davantage aujourd'hui. À tour de rôle, ils peuvent inviter 6 concerts supplémentaires, sur le budget du TAP, dans un travail de programmation qui leur permet de mieux comprendre

nos enjeux de publics, de médiation, de recettes… Cette saison, c'est Jean-François Heisser, directeur artistique de l'OCNA (Orchestre de Chambre Nouvelle-Aquitaine) qui a travaillé avec nous dans ce sens. Tout le monde est gagnant, le TAP voit des propositions nouvelles nourrir ses programmes, la formation musicale associée devient puissance invitante et gagne en influence et en reconnaissance de ses pairs. La saison prochaine, ce sera Benoît Sitzia, au nom d'Ars Nova, puis Jean-Louis Gavatorta au nom de l'OCE (Orchestre des Champs-Elysées) en 24-25.

CLASSIQUENEWS : Parlez-nous de l'acoustique exceptionnelle du grand auditorium : quel répertoire avez vous (re)découvert grâce à ses qualités spécifiques ?

Jérôme Lecardeur : Les avis convergent. L'excellente acoustique de l'auditorium magnifie le son du piano. Il m'était donc naturel de créer un temps fort autour de cet instrument : Piano Pianos. Mais elle est également parfaite pour le répertoire symphonique et la musique de chambre. L'écoute est précise, nous plongeant dans le moindre détail des œuvres. L'homogénéité de la perception des différents pupitres est vraiment une expérience à vivre au TAP !

CLASSIQUENEWS : Avez vous noté un goût particulier du public en matière de musique ?

Jérôme Lecardeur : Si je m'en tiens à la musique classique, la

musique symphonique accompagnée de voix de solistes ou d'un chœur se révèle plus attractive. Ensuite se greffent bien d'autres paramètres que nous connaissons tous, les titres célèbres, les chanteuses et chanteurs médiatisés, etc.

CLASSIQUENEWS : La période de la pandémie de la covid a-t-elle fait évoluer votre métier ? Votre vision sur certains points a-t-elle changé depuis ?

Jérôme Lecardeur : Dans une certaine mesure, ce fléau nous a contraint à envisager et à réaliser de nouvelles formes de diffusion de la musique (streaming, captations de tous genres, etc) et, sur un certain public, à élargir notre audience.

CLASSIQUENEWS : Concernant les publics, avez-vous depuis la pandémie noté des changements de pratiques, de nouvelles directions ? Et de la part des artistes, voyez-vous des évolutions notables propres à la période que nous vivons ?

Jérôme Lecardeur : Les habitudes, les routines sociales, les systèmes qui nous liaient aux publics ont été modifiés, pour ne pas dire cassés. Nous nous sommes tous adaptés mais j’observe que les effets profonds de la pandémie ne sont pas encore tous visibles ou bien étudiés. Certains apparaissent délétères dans les cadres anciens qui nous liaient. Pensez aux nouveaux rapports du travail… Les artistes, eux, ont été très créatifs et ont tenté d’inventer de nouvelles façons de toucher les publics. Ce sont de beaux gestes de survie !

Propos recueillis en novembre 2022 / TAP Poitiers saison 2022 / 2023

Précédent concert coup de cœur de CLASSIQUENEWS :



C’est une suite naturelle à son intégrale des symphonies : le National de Lille sous la direction de son directeur musical, **Alexandre Bloch**, affiche **le Chant de la terre de Gustav Mahler**, partition éblouissante par sa profondeur presque désespérée à laquelle répond en fin d’action orchestrale, la lueur miroitante d’un adieu pacificateur et rassérénant. En 1907, Mahler apprend qu’il est gravement malade, démissionne de la direction de l’Opéra de Vienne ; doit surmonter la mort de sa fille ainée… Après la dépression, l’éclat de l’espérance, l’apaisement enfin tranquille qui vaut salut. Toutes les symphonies de Mahler sont architecturées selon tel schéma progressif des ténèbres vers la Lumière… Et pour mieux exprimer vertiges et aspiration de la partition, Mahler a conçu en complément du chant de l’orchestre, les voix de deux solistes, soprano et baryton : ici, la mezzo-soprano **Dame Sarah Connolly** et le ténor **Toby Spence**.
Le Chant de la terre est une fresque symphonique avec voix, composée à Toblach à l’état 1908, créée de façon posthume, le 20 nov 1911 à Munich par Bruno Walter. En peintre écologique (déjà), Mahler célèbre la miraculeuse nature tel un écrin

final, le lieu du repos ultime, d'où de nombreuses références et annotations à l'eau, au soleil, aux fleurs… le chant évoque un champs élyséen auquel le 6è et dernier poème (chanté par la soprano : « Der Abschied » / l'Adieu) offre un monde idéalisé en miroir. Le rôle envoûtant de la flûte, comme un guide thuriféraire, souligne le caractère oriental de l'inspiration : Mahler recyle plusieurs poèmes chinois de Li-Taï-Po (Chant à boire de la douleur de la terre) et de Mong-Kao-Yen et Wang-Wei dans le 6è final avec le mot de fin « exig » / éternellement, énoncé comme un baume cathartique.



Pour ce concert symphonique événement, place d'abord à l'expressionnisme éruptif de la Symphonie de chambre n°1 de Schoenberg, avant de plonger dans l'envoûtant et introspectif Chant de la Terre de Malher. L'Orchestre achève ainsi en apothéose son intégrale consacrée au compositeur autrichien, qui avait enchanté le public en 2019 et en 2020. **En amont du concert**, assistez au prélude musical « Carte blanche » par la formation de chambre de l'Orchestre Universitaire de Lille. Energie et vivacité sont au programme de ce prélude avec les œuvres de Bartók et de Schubert, pour débuter une soirée qui s'annonce grandiose. Photo : Alexandre Bloch, direction

LILLE, Auditorium du Nouveau siècle
Jeudi 8 décembre 2022 à 20h

± 2h avec entracte

RÉSERVEZ VOS PLACES **directement** sur le site de l'ON LILLE
ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE
https://www.onlille.com/saison_22-23/concert/mahler-pour-leternite/

SCHOENBERG
Symphonie de chambre n°1

MAHLER
Le Chant de la Terre (1908)

Orchestre National de Lille
Alexandre Bloch, direction

Dame Sarah Connolly, mezzo-soprano
Toby Spence, ténor

AUTOUR DU CONCERT
18h45 – Prélude
Carte blanche à l'Orchestre Universitaire de Lille
(entrée libre, muni du billet du concert)

À l'issue du concert – Bord de scène
Rencontre avec les artistes (sous réserve)

DIFFUSION

RADIO – Concert capté par Radio Classique avec le soutien du Crédit Mutuel Nord Europe. Diffusion en différé.

STREAMING replay : dès le **6 février 2023**, retrouvez l'intégralité du concert sur notre chaîne Youtube, dans la playlist de **L'Audito 2.0**, en partenariat avec le Crédit Mutuel

Nord Europe. Concert disponible pendant 3 mois. Retrouvez ici [la chaîne Youtube de l'ON LILLE / Orchestre National de Lille / AUDITO 2.0]



Compte rendu, danse. Paris.

Palais Garnier, le 24 février 2015. John Neumeier : Le chant de la Terre. Mathieu Ganio, Laëtitia Pujol, Karl Paquette, Nolwenn Daniel, Fabien Révillion, Audric Bezard… Ballet de l'Opéra de Paris. Gustav Mahler, compositeur. Burkhard Fritz, Paul Armin Edelmann, chanteurs. Orchestre de l'Opéra de Paris. Patrick Lange, direction musicale.



John Neumeier revient au Palais Garnier pour la création du ballet Le Chant de la Terre sur la célèbre musique de Gustav Mahler inspirée des poèmes chinois du VIII ème siècle! Ses danseurs préférés tels que Mathieu Ganio ou Karl Paquette tiennent les rôles solistes pour cette première mondiale (il y a trois distributions, dont la plus jeune aussi nous interpelle). L'Orchestre de l'Opéra

National de Paris dirigé par le jeune chef Patrick Lange est accompagné par le ténor Burkhard Fritz et le baryton Paul Armin Edelmann interprétant les six lieder symphoniques. Une danse néoclassique savante et abstraite, non dépourvue d'un certain mysticisme et d'une mystérieuse tension sur scène, régale l'audience, tous sens confondus.

Le Chant de la Terre, version chorégraphique au Palais Garnier

« Comme je voudrais, ami, savourer près de toi la beauté de ce soir. »

Gustav Mahler a une relation privilégié avec le chorégraphe et directeur du ballet de Hambourg. Le dernier rendez-vous parisien les réunissant a été la monumentale Troisième Symphonie de Mahler en 2013, créée en 1975 et rentrée au répertoire du ballet de l'Opéra en 2009. L'année 2015 voit la création de sa troisième commande, reçue de la maison nationale, après Magnificat et Sylvia en 1987 et 1997 respectivement. Le Chant de la Terre est aussi la dernière symphonie d'un Mahler superstitieux qui ne voulait pas la nommer ainsi (à cause de la légende des 9 symphonies : la plupart des compositeurs décédant avant de composer leur 10è). Comme d'habitude chez le compositeur viennois, la musique a un caractère formel spécial, s'agissant en l'occurrence d'une série de 6 lieder symphoniques pour ténor et alto, ou plus rarement, comme ce soir d'ailleurs, pour ténor et baryton. Les textes sont des poèmes chinois anciens surtout de la plume du

célèbre poète Li Bai (où Li Po), figure poétique d'envergure à l'âge d'or chinois dans la dynastie Tang, mais aussi de Chang Tsi, Meng Haoran et Wang Wei, traduits et adaptés par Mahler.

Neumeier, maître de son art, illustre ainsi en mouvements, les sentiments explorés par les poèmes, parfois blasés, parfois drôles, toujours beaux, toujours nostalgiques. Mathieu Ganio, Karl Paquette et Laëtitia Pujol sont le trio d'Etoiles solistes. Si la relation entre eux paraît froidement ambiguë au début, elle s'expose progressivement sans pourtant jamais complètement se dévoiler. Les deux derniers orbitent autour du premier, seraient-ils produits de son imagination ? Peu importe. Ce qui frappe l'audience depuis le début et jusqu'à la fin est un Ganio à la belle extension, toujours merveilleusement nuancé dans son expression. Pujol pourrait être un ange ou un fantôme, elle impressionne par son style, et si son rôle abstrait brille par une certaine froideur, son investissement est loin d'être glacial. Une figure éthérée qui, virtuose, va et vient, que veut-elle ? On ne sait pas.
On en sait pas plus sur le rôle de Paquette. C'est toujours un partenaire solide et fiable, surtout par rapport aux portés redoutables de Neumeier. Est-il aussi un fantôme ? Ou un fantasme ? Nous remarquons une certaine tension entre Paquette et Ganio lors de leurs nombreuses interactions. Cette tension donne davantage d'intérêt à la prestation générale, si belle et si abstraite et pourtant tout aussi illustrative et technique. Les sentiments qui lient les deux personnages se présentent donc comme un secret ; seraient-ils de cet amour qui n'ose -toujours- pas dire son nom, … encore en 2015 ? Encore une fois on ne sait pas, mais ceci n'est pas essentiel. L'important est que Neumeier sache stimuler et captiver l'auditoire avec son art, aussi riche que mystérieux.

Qu'en est-il du Corps de Ballet parisien et des couples demi-

solistes ? Florian Magnenet souffrant a la chance d'être remplacé par un Fabien Révillion, sujet, en grande forme. L'audience a tout autant de chance, à notre avis. Son partenariat avec Nolwenn Daniel est réussi malgré l'imprévu. Si les beaux costumes de Neumeier donnent une espèce de cohésion chromatique au premier degré, les personnalités et talents distincts au sein de la troupe des danseurs se révèlent tout aussi fortement : saluons ainsi Audric Bezard et Vincent Chaillet, séduisants, le premier avec un je ne sais quoi d'envoûtant capable de lignes fantastiques, le deuxième excelle dans le langage de Neumeier ; il est même fabuleux lors de son solo au 5e mouvement, avec des sauts impressionnants, une présence remarquable, une agilité superlative. Si le Corps du Ballet ne paraît pas toujours, Neumeier offre au collectif, plusieurs ensembles, dont le superbe troisième chant/mouvement, le plus orientalisant et dans la musique et dans la danse. Ces jeunes danseurs seront distribués en véritable solistes le 3 et 10 mars, à découvrir !

Félicitons également l'Orchestre de l'Opéra dirigé par Patrick Lange, ainsi que les chanteurs lyriques : Burkhard Fritz et Paul Armin Edelmann, tous excellents dans leur interprétation de la partition mahlérienne, quelque peu adaptée au service de la chorégraphie. Nous invitons nos lecteurs à découvrir cette nouvelle production, à se délecter dans le langage géométrique et parfois exotique, mais toujours d'une grande beauté néoclassique, d'un Neumeier qui pense ne plus jamais chorégraphier Mahler ! L'occasion d'entendre une fabuleuse partition et de revoir nos meilleurs danseurs ! Le Chant de la Terre version Neumeier est à l'affiche du Palais Garnier les 24, 25, 26, 27 et 28 février ainsi que les 2, 3, 4, 5, 6, 9, 10, 11 et 12 mars 2015.